Musée
des beaux-arts
de Rennes

Dossier
de presse

# Gérard Zlotykamien

## Tout va disparaitre

Quai Zola

Introduction 4

L'exposition
- Plan 6
- Un parcours en 5 étapes
  1. Improvisation programmée 7
  2. De la rue aux cimaises 7
  3. Les œuvres urbaines 8
  4. L'atelier 8
  5. Sculptures, destructions et matières pauvres 9
- Gérard Zlotykamien en quelques dates 10
- Autour de l'exposition 11

Commissariat 12
Partenaire 12
Visuels presse 13
Catalogue d'exposition 14
Venir à Rennes 15
Informations pratiques 16
Contact presse 16

# Introduction
## Gérard Zlotykamien
## Tout va disparaitre
## 21.10.23 — 07.01.24

L'exposition *Gérard Zlotykamien, Tout va disparaitre* illustre le parcours d'un artiste majeur de l'art urbain en France. Depuis plus de 60 ans, Zlotykamien habite les murs de la ville de ses figures fantomatiques et essentielles, que le temps ou l'action des hommes effaceront inéluctablement.

Qu'est-ce qui pousse un artiste à rejouer sans discontinuer le jeu de la vie et de la mort ? De la création et de sa disparition ? Naître à Paris en avril 1940 en étant juif en est sans conteste l'une des raisons, mais aussi une date clé dans la construction de sa personnalité et, plus tard, dans l'élaboration de son identité artistique. Au sortir de la guerre, le parcours scolaire de Zlotykamien est chaotique. C'est la rencontre en 1954 avec Yves Klein, professeur de judo avant d'être l'artiste que l'on connaît, qui va être déterminante. Il a 18 ans quand il réalise sa première exposition en galerie. À cette occasion un critique parlera de Monet : offensé lui pense Cy Twombly et Mathieu.

1963 est une année charnière ; elle voit la première intervention *in situ* de l'artiste au château Alington en Angleterre et sa participation à la troisième biennale des jeunes au musée d'Art moderne de la ville de Paris ; ce moment datera symboliquement sa défiance d'un milieu de l'art enfermé entre quatre murs. « J'ai commencé à tout refuser en bloc, et à me dire que mon espace à moi c'était la rue » dira plus tard Zlotykamien. Débute alors une migration créative au gré des villes et de leurs murs. Dans des cités en pleine reconstruction, il trouve un terrain d'expression sans limites : palissades, murs décrépis, tous ces supports sans noblesse l'inspirent. La bombe aérosol lui permettra de s'affranchir des obstacles et donnera

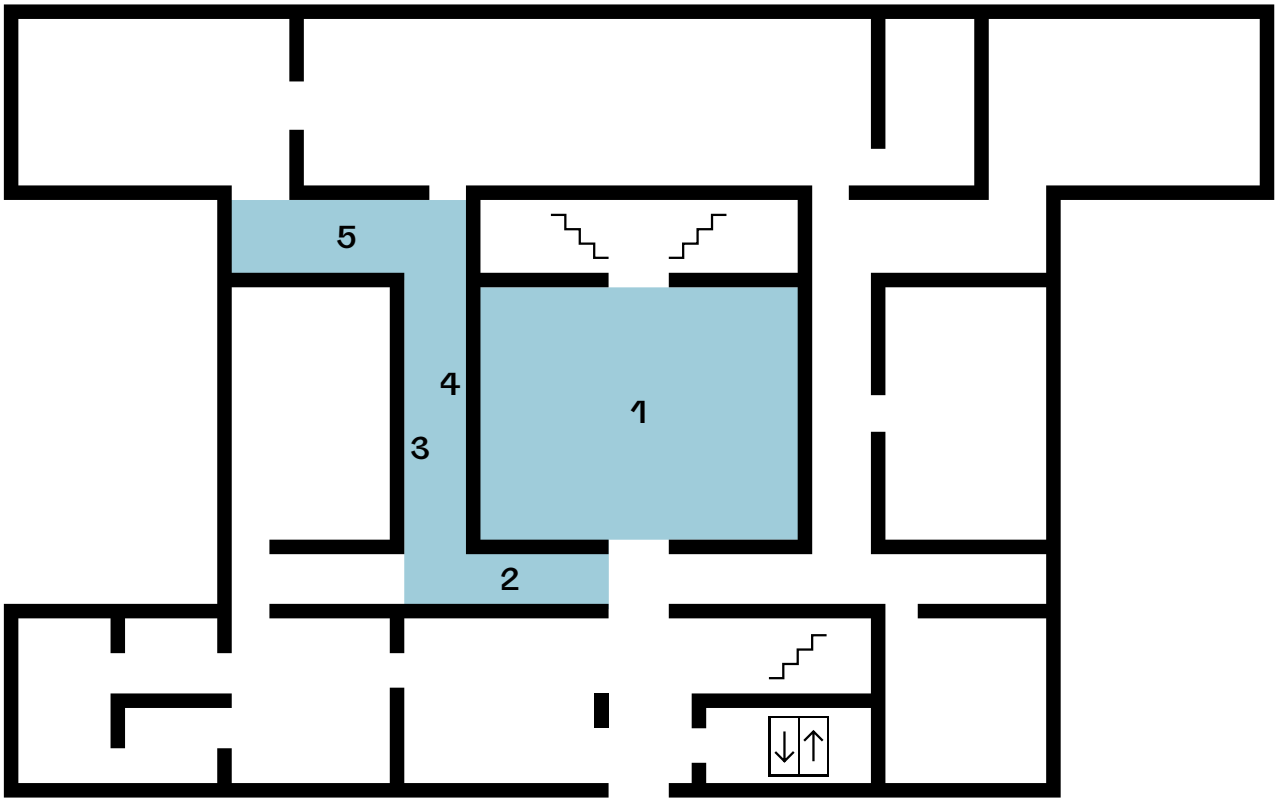
par le flou de son jet, le caractère si particulier de ses « éphémères » ; c'est ainsi qu'il les nomme.
Paris, Berlin, Ulm, Johannesburg vont être marquées en toute illégalité de ses personnages éthérés comme en suspension, ce qui lui vaudra de nombreuses gardes à vue et de lourdes amendes.
Villes symboles, il les interrogera : à Ulm au cours d'un procès il dira : « J'effacerai mes œuvres quand ils me rendront les miens. » ; à Paris : « La liberté de l'esprit ne se pose pas sur un plan juridique. » Révolté permanent de la « censure, torture, mort. »
Sa radicalité et sa constance en feront dans les années 1980 puis 2000 un exemple indépassable pour les artistes urbains. Célébré à la Fondation Cartier en 2009 avec l'exposition « Né dans la rue – Graffiti », Gérard Zlotykamien devient malgré sa modestie proverbiale le père fondateur d'un art urbain contemporain dont le Musée des beaux-arts de Rennes nous donne ici un aperçu, entre quatre murs.

**Commissariat :**
Jean Faucheur

# L’exposition

1. Improvisation programmée
2. De la rue aux cimaises
3. Les œuvres urbaines
4. L’atelier
5. Sculptures, destructions et matières pauvres.

## RDC



# Un parcours en 5 étapes

## 1. Improvisation programmée

L'art urbain pratiqué par Gérard Zlotykamien se caractérise par une improvisation et une attention spécifique. Quand il intervient dans la rue, c'est un artiste à l'affût. Les surfaces-murs, palissades, rideaux métalliques et déchets sont privilégiées. Le timing est crucial. Ce patio, espace de transition, met en scène le passage entre la ville et le musée. C'est un espace dans l'espace. Il est un « in between ».

Si nous étions dans la rue, la problématique de ces murs blancs serait vite réglée : dans la rue l'énergie est plus immédiate… peu de temps serait nécessaire à Gérard Zlotykamien pour les couvrir de ses éphémères. Mais ici cela devient plus complexe. Ce qui était inaccessible devient à portée de mains. Tout semble possible. Dehors l'artiste urbain est un artiste du contexte rapport à la faisabilité. Ici dans le « cadre » d'un musée, d'autres enjeux s'additionnent qui sont ceux de ces lieux consacrés de la culture.

## 2. De la rue aux cimaises

Gérard Zlotykamien est un artiste engagé. Son engagement a pris la rue comme porte-voix. Pour qu'elle porte au plus près des publics sa révolte, face à la mort, la cruauté et l'injustice. Que montrer d'un artiste urbain en ce lieu ? Des pans de murs, palissades ou portes subtilisés à l'espace public ? L'histoire de l'art urbain est une succession de vols à l'étalage. Parfois l'artiste lui-même met en scène cette translation du dehors au dedans. Que cela soit par l'utilisation d'une typologie de matériaux propre à la ville qui serviront de support à une peinture future ou d'un mobilier urbain qu'il emportera comme « souvenir » à haute valeur symbolique puisqu'il s'agit ici de la porte d'un mirador du mur de Berlin en 1990. Ces artefacts ne seront jamais l'œuvre telle qu'en elle-même dans l'espace urbain : contextualisée, jouant avec l'architecture, les individus, le chaos des villes. Accrochés à ces murs blancs ils nous transmettent de singulières émotions.

# 3. Les œuvres urbaines

La place de la photographie dans l'art urbain est cruciale. Elle témoigne d'un moment, d'un point de vue, d'une séquence temporelle. Elle dit sommairement qu'une œuvre a existé, elle nous informe dans le meilleur des cas sur la date de sa réalisation, le contexte sociologique et/ou géographique, son échelle et la chronologie de sa réalisation.
Et elle est aussi potentiellement un élément de preuve devant la justice ! L'archive est cruciale quand on observe cet art fugitif. Car tout a disparu de ce qui a été. La fragilité des matériaux employés confrontés aux intempéries et aux politiques urbaines d'effacements, confère à cet art un rapport au temps spécifique et unique dans l'histoire de l'art. Du passage de Zlotykamien dans les villes il reste de nombreux documents photographiques (plusieurs milliers) : femme, amis, photographes occasionnels ou professionnels en sont les auteurs et autrices. Aucun dessin préparatoire : tout pour l'improvisation !

# 4. L'atelier

C'est bien avant 1957, date de sa première exposition à la galerie Cimaise à Paris, que Gérard Zlotykamien va réaliser ses premières œuvres sur toile. Il va élaborer un vocabulaire pictural où l'on va distinguer son attraction récurrente pour la figure humaine. L'arrière-plan, cela restera une constante, est vide, un vide habité par la matière du support.
Les expressions des visages vont petit à petit se simplifier et les couleurs disparaître du tableau – « La ronde macabre en 1963 » – absorbées par le noir. La peinture devient ligne, toujours de la même épaisseur, la bombe à distance du support. La dynamique du trait est contenue, ténue, presque inexistante à l'opposé des techniques issues du graffiti qui jouent sur la vitesse et une dynamique explosive. Le trait de Zlotykamien est unique.
En même temps qu'il parfait sa technique picturale, il déconstruit notre rapport à l'objet d'art en l'effaçant (« Effacements » en 1977), le détruisant (« Brûlure éphémère» en 1995), et l'invisibilisant (« Les petites filles nues » en 1999).

# 5. Sculptures, destructions et matières pauvres.

Gérard Zlotykamien aime les matières pauvres, déclassées. Cette pauvreté est l'arrière-plan de ses figures humaines. Il ne se laisse pas séduire par le beau. La neutralité d'un fond blanchit, et les quelques balafres blanches sur un triste carton de récupération sont là pour laisser le trait noir vivre sans entraves.
Sur les feutres de grandes dimensions, il revient à la poire à lavement qu'il utilisait fréquemment au début des années 1960 avant d'en venir à la bombe aérosol. Cet outil rustique épouse une gestuelle instinctive.
Le fond moucheté du feutre gris et ces coulures noires évoquent avec légèreté les dripping de Pollock.
Les sculptures reprennent les modulations de ses éphémères, la seule rigidité est dans l'épaisseur constante des plaques du métal découpé. Parfois comme une fantaisie les couleurs primaires s'y invitent : en toute innocence révoltée !
Car c'est ainsi que les œuvres de Gérard Zlotykamien vivent !

# Gérard Zlotykamien en quelques dates

**1940**
Naît à Paris au sein d'une famille juive d'origine russe et d'Europe de l'est. Son père est mobilisé et emprisonné en Allemagne.

**1942**
Sa mère est déportée à Bergen Belsen. Elle en reviendra en 1945. Il devient à l'âge de 2 ans « le plus jeune prisonnier de France ».

**1954**
Rencontre avec Yves Klein alors professeur de judo.

**1958**
Première exposition à la galerie Cimaise à Paris.

**1960**
Participation au « Saut dans le vide » d'Yves Klein.

**1963**
Exposition au château d'Allington au Royaume Uni. Première approche d'un art urbain. Participation à la troisième biennale des jeunes au musée d'Art moderne de la ville de Paris. Censure de l'œuvre d'Arroyo.

**1964**
Mariage avec Éliane compagne de toute une vie.

**1969** Naissance de leur fille Ariane.

**1977**
Acquisition d'une de ces œuvres par la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP). Au sortir de la Fondation il en peindra les murs ; s'en suivra en 1983 un procès pour dégradation intenté par cette même fondation. Zlotykamien est condamné.

**1979**
70 murs dans la ville d'Ulm (Allemagne). Arrêté en France, il passera en jugement en 1980 en Allemagne et il dira aux juges : « J'effacerai mes œuvres quand ils me rendront les miens. »

**1990**
FIAC Paris, galerie Jean-Marc Patras (Paris).

**1995**
Intervention dans les abattoirs de la ville d'Épinal (Urbex).

**1999**
Exposition « Les Petites Filles nues », galerie Weiller /Charley Chevalier (Paris).

**2002**
Publication de la « Lettre à Grand-Mère ».

**2006**
Investi pendant 6 mois une usine à Saint-Denis. Précurseur du Graffiti Urbex.

**2009**
Participation à l'exposition « Né dans la rue – Graffiti » Fondation Cartier.

**2015**
Participation à l'exposition « Oxymores » (Paris). Ministère de la Culture.

**2021**
« Éphémère », fresque monumentale (Argenteuil).

# Autour de l'exposition

## Individuels

**Visite-atelier**

« Les éphémères de Zloty »
(1h, à partir de 5 ans)
Équipés d'un carnet de croquis, les enfants découvrent les œuvres de Gérard Zlotykamien. Après cette visite, ils expérimentent la création d'un éphémère en utilisant des outils variés : pinceaux, poires de lavement, craies…

— Livret jeux disponible gratuitement sur demande

Musée des beaux-arts de Rennes

MATH COTH jeune

Gérard Zlotykamien, tout va disparaître
Du 21 octobre 2023 au 7 janvier 2024

**Jeu de piste**

C'est moi l'artiste !

**Bienvenue au Musée des beaux-arts de Rennes !**
Gérard Zlotykamien est un artiste qui peint dans la **rue** :
• sur des murs
• des rideaux de magasins
• des volets.
Il a peint aussi des toiles.
Les **personnages** de Zlotykamien sont souvent noirs. Ils peuvent faire penser à des **fantômes** ou des **squelettes**.

Tourne la page et réussis le jeu de piste pour trouver comment Zlotykamien appelle ses personnages !

**Prénom de l'enquêteur**

## Scolaires

**Visite-atelier**

« Les éphémères de Zloty »
(1h30, classes à partir du CM1)
Après une découverte de l'exposition consacrée au travail de Gérard Zlotykamien, les élèves expérimentent les divers outils utilisés par l'artiste (pinceaux, bombes aérosols, poires de lavement…) pour créer leurs propres éphémères. Effacements des œuvres des écoles précédentes en dernière partie d'atelier.

— Dossier pédagogique pour réaliser une visite en autonomie

## Accessibilité :

Visite LSF (partenariat la Cie de deux mains) – 2 dates

Visite audio descriptives – 2 dates

## Commissariat

**Jean Faucheur** –
Jean faucheur est né le 14 juin 1956 à Paris. Son père est originaire d'une famille du Nord, sa mère d'origine américaine et écossaise. Il est élevé à Versailles. Il est diplômé de l'ENSAD de Paris, Jean Faucheur commence en 1983 à réaliser des peintures sur papier kraft qu'il colle, quelques heures ou quelques jours plus tard, sur les panneaux publicitaires de la Ville de Paris. Inventant ainsi une nouvelle technique personnelle d'exposition, sa démarche artistique reçoit l'influence de ce média.
Il privilégie alors les formes fortes, héritées du cubisme et de la tradition de l'affiche, sachant que ces peintures seront détruites peu de temps après.

En 1985, Faucheur part à New York invité par le galeriste Tony Shafrazi. Pendant son séjour, il fréquente des artistes comme Keith Haring ou Futura 2000, adeptes de la bombe, du feutre, dans la rue ou dans l'atelier. À son retour de New York, il crée le collectif des Frères Ripoulin avec six autres artistes qui travaillent dans l'espace urbain.

En 2003 il cofonde l'association le M.U.R.

En 2019, il participe à la réalisation de l'Étude nationale sur l'Art Urbain commandée par le ministère de la Culture à l'association le M.U.R. il cofonde cette même année la fédération de l'art urbain don jet il est le président depuis cette date.

## Partenaire

**L'exposition Géard Zlotykamien a pu être réalisée grâce au partenariat et à la complicité de la galerie Mathgoth à Paris.**

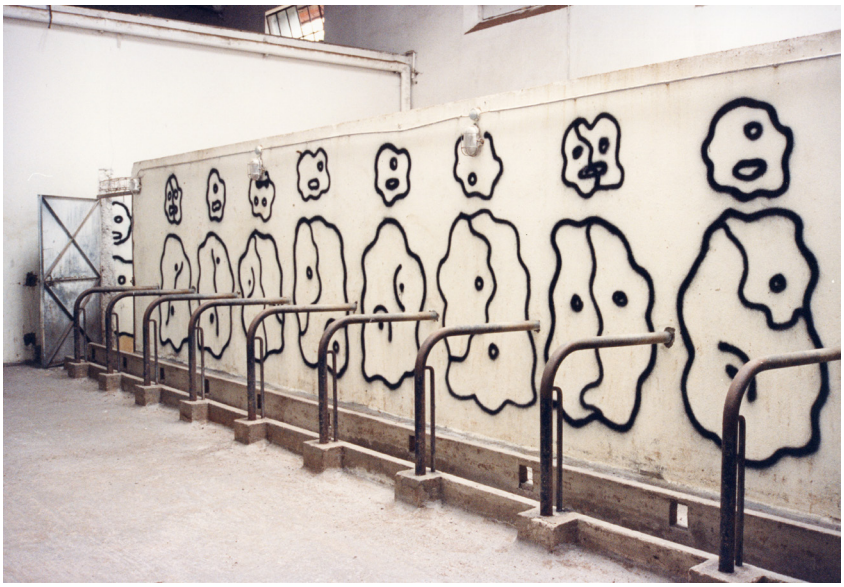
La galerie Mathgoth
Fondée à Paris en 2010 par Mathilde et Gautier Jourdain, un couple de collectionneurs, la galerie Mathgoth est spécialisée dans l'art urbain. Avec une sélection d'artistes ambitieuse, elle est devenue un acteur incontournable du Street Art. La galerie est à l'origine de la réalisation de plus d'une cinquantaine de fresques monumentales (Paris et sa région, Calais, Marseille, Nancy, Boulogne-sur-Mer, Épinal, Verneuil-sur-Seine, ...).

Curateurs d'événements inhabituels, Mathilde et Gautier Jourdain élaborent des expositions comme *Accord de Paris* (2019) avec l'artiste Bordalo II ou *40 ans de Pochoirs* avec Jef Aérosol (2022). Ils sont également sollicités par des musées. C'est ainsi qu'ils assurent le commissariat de l'exposition *Conquête Urbaine* (2019) au musée des Beaux-Arts de Calais qui, au travers des œuvres de plus de 60 artistes majeurs, retrace l'histoire de l'art urbain. En 2023, au musée de L'Hospice Comtesse de Lille, ils mettent en musique *Stories* la première rétrospective institutionnelle de Jef Aérosol.

Mathilde Jourdain assure la direction de la galerie depuis sa création, elle a mis en place plus de 70 expositions originales. Gautier Jourdain est membre fondateur de l'association Le M.U.R. Oberkampf ainsi que de la Fédération d'Art Urbain.

# Visuels presse

13 Rue Condorcet, 1984. Photo : Rosine Klatzmann



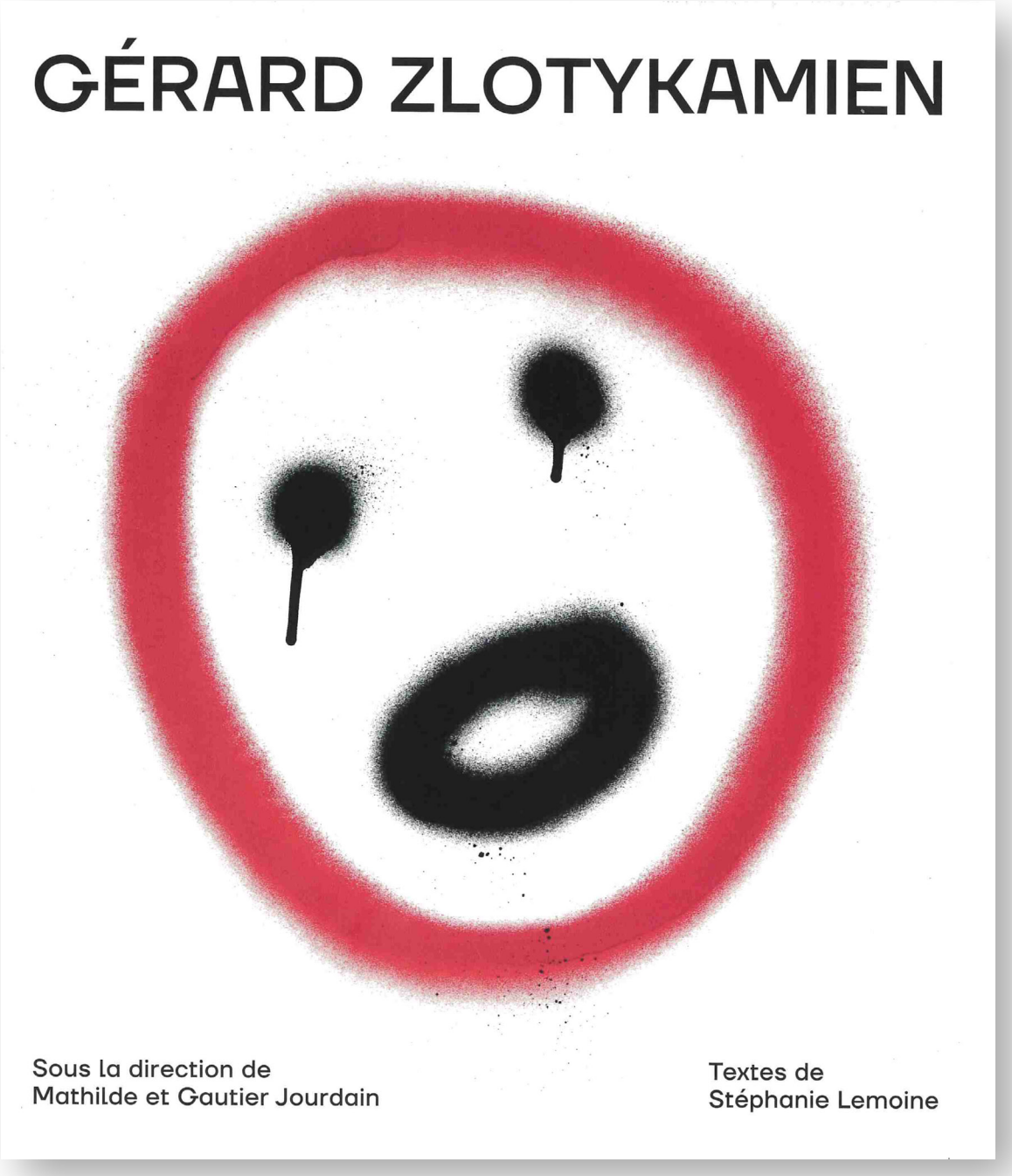
*Abattoirs*, 1995. Photo : Zloty

Zlotykamien, 2019. Photo : Galerie Mathgoth (Paris)

*Zlotykamien*, Berlin, 1990. Archives de Eliane et Gérard Zlotykamien. Photo : Zloty

1967, Paris. Dessins à la craie. Photo : DR

# **Catalogue d'exposition**
# Gérard Zlotykamien.
# Tout va disparaitre



# Venir à Rennes

La capitale de la Bretagne est facilement accessible avec la ligne à grande vitesse (LGV) et de nombreuses liaisons aériennes et autoroutières.

## TGV

— Grâce à la LGV, la gare de Rennes est seulement à 1h25 de Paris au départ de la Gare Montparnasse. On compte 32 liaisons entre Rennes et Paris chaque jour, un train toutes les demi-heures environ dont un sur deux est sans arrêt.
— Pour visiter Rennes depuis Paris, le train est à la fois écologique et économique. Une fois sur place, il est facile de se déplacer dans la capitale bretonne sans voiture : à pied, en bus, en métro ou en louant un vélo.

## Hébergement sur mesure

De l'hôtel chaleureux à l'hôtel 5* prestigieux, Rennes propose un parc hôtelier de 4 000 chambres, accessible en bus ou en métro.
72 chambres en hôtel 5*
810 chambres en hôtel 4*
1 585 chambres en hôtel 3*
816 chambres en hôtel 2*
183 chambres en hôtel 1*

## Rennes, la gastronome

Du bistrot aux restaurants gastronomiques, les tables rennaises sont dignes de la capitale bretonne : on y mange poissons et crêpes mais pas que…

Toutes les suggestions et informations sur Rennes sont à retrouver sur https://www.tourisme-rennes.com/fr/

## Informations pratiques

Exposition :
21.10.2023 — 07.01.2024
Du mardi au dimanche : 10h –18h
Fermé lundi et jours fériés
Musée des beaux-arts de Rennes :
20, quai Émile Zola 35000 Rennes
mba.rennes.fr

## Contact presse

Nadège Mingot :
n.mingot@ville-rennes.fr